

SORTONS-NOUS LE DOUA DU CAMPUS

Gazette a-périodique rédigée par des membres
de SUD Educ et SUD Recherche

Edito

Tu rêvais d'un journal militant qui te parle de ton établissement et de ton quotidien, de tes galères mais aussi de tes petites victoires, et ce rêve est enfin entre tes mains ! Car ce n'est pas la lettre d'info de la présidence, ni un compte-rendu du CA ou du CEVU, pardon du CFVU, que nous te proposons, mais un journal satirique, people et provocateur. Provocateur de débats, relais de nos coups de gueule, initiateur de rire collectif autour des absurdités qui nous entourent... Nous l'espérons surtout libre de toutes contraintes partisanes et syndicales, même si nous ne nous cachons pas de côtoyer ces milieux dits de gauche.

Ce journal répondra à toutes tes questions car ce journal c'est bientôt toi qui l'écriras. Il sera collectif ou il ne sera pas, il s'appelle donc aujourd'hui "Sortons-nous le doua du campus" et se nommera probablement différemment dans l'avenir. D'ailleurs y aura-t-il une autre fois ? Oui si tu nous rejoins ! On attend donc ton mail à : le.doua.du.campus@gmail.com

TOEIC pompe à fric !

Depuis 2013, l'UCBL exige, pour la délivrance du titre de Master, que chaque étudiant.e ait un niveau de langue étrangère au moins égal au niveau européen B1 (le niveau théoriquement atteint en fin de classe de seconde), et que ce niveau soit certifié par un organisme extérieur. La langue préconisée est l'anglais. Le test retenu pour la certification est le Test of English for International Communication (TOEIC® - test d'anglais pour la communication internationale). L'organisme qui a conçu ce test est États-unien. Il s'agit d'ETS (Educational Testing Service). ETS est le plus gros organisme privé au monde dédié à l'évaluation des compétences dans le domaine éducatif : il développe, administre et corrige plus de 50 millions de tests chaque année dont les tests TOEIC®, TOEFL®, TFI™ et GRE®... C'est une activité très rentable : les profits d'ETS



s'élevaient en 2013 à plus de 27 millions de dollars. ETS est considéré comme un organisme à but éducatif, il ne donc paye aucun impôt aux États-Unis. En Europe, c'est sa filiale, ETS Global BV, dont le siège se situe aux Pays Bas, qui administre le TOEIC. ETS Global BV est une filiale à 100% de sa maison mère, et possède elle-même intégralement plusieurs succursales, dont une en France. Les profits rapatriés en 2013 aux États-Unis par ETS Global BV s'élevaient à 3.493.944 euros, ce à quoi il faut ajouter les recettes produites par la vente des tests de la maison mère à la filiale, qui lui a également rapporté plus de 6,8

millions de dollars cette année-là. Ainsi, même les années où ETS Global BV ne dégage pas de profit, ce qui arrive assez régulièrement - optimisation fiscale oblige - la filiale continue d'enrichir ETS.

Mais revenons à Lyon 1 : Chaque année, plus de 2000 étudiant.e.s y passent le TOEIC. ETS fournit les livrets de tests et fiches de réponses moyennant 42 euros par candidat.e, et nous les salles et les surveillant.e.s. Afin que l'université devienne centre de test, il a été nécessaire qu'un bon nombre de surveillant.e.s suivent une formation (payante) à l'administration du TOEIC. Combien cela nous coûte-t-il ? Environ 85.000 euros par an seulement pour les étudiant.e.s en

Ne pas jeter sur la voie publique,
ni fumer, ni boire, ni rien du tout

Master, à qui il faut ajouter les étudiant.e.s des filières d'ingénieur, de certaines licences... Tout ça pour attester que nos étudiant.e.s à Bac+5 ont un niveau d'anglais au moins égal à celui de la fin de la scolarité obligatoire... Certains d'entre vous objecteront que la mention d'un (bon) niveau

d'anglais attesté par un organisme indépendant représente une valeur ajoutée sur le CV de nos étudiant.e.s. Hélas, le TOEIC n'est officiellement valable que 2 ans, et les entreprises ont d'autres façons d'évaluer le niveau de langue des candidat.e.s à l'embauche : les entretiens en langue étrangère,

par exemple, sont deux fois plus utilisés que les certificats d'organismes privés. La valeur ajoutée par le TOEIC®, c'est surtout dans les coffres d'ETS qu'il faut la chercher ...

Dans les bas-fonds de l'université

Si les noms ont quelque chose à voir avec ce qu'ils expriment, la première fois que tu découvres dans ton emploi du temps que tu as cours en Omega, ne te trompe pas : on est très loin du luxe d'un fameux horloger suisse (plus de 3 000 € pour avoir l'heure, mazette ! Le temps c'est de l'argent). L'évocation est littérale : tu es bien dans la dernière lettre de l'alphabet des salles de cours ! Bon déjà, il faut y arriver en Omega. L'entrée principale annoncée à l'entrée sud est bloquée, vigipicrate oblige. Étudiant ou enseignant, après avoir abandonné la musique polyrythmique à base de « biiiiip » orange (ta carte Cumul n'est pas un passe VIP), tu ne te résignes pas. Tu sais que la « sécurisation » est une grosse blague qui ne sert qu'à t'habituer à être contrôlé. Côté nord, le vaste Patio est ouvert à tout vent et tu peux sans aucune barrière rejoindre héroïquement ta salle de cours.

Tu pensais t'élever à l'université, et voilà que les panneaux directionnels te remettent les pieds sous terre : le savoir se trouve désormais dans les bas-fonds. Le couloir est déjà un choc : sous l'éclairage jaunâtre des néons, tu plonges dans un décor sombre et industriel à la Blade Runner : béton taché, peinture malade, plafond encombré de tuyaux, de gaines et de câbles électriques qui donnent un côté organique (Ah ! Mais c'est vrai qu'Omega est le symbole pour l'ohm, une unité de résistance électrique). Dans les salles, la décrépitude saute aux yeux : faux plafond souillé et troué de fuites, tuyauteries massives sur des murs lézardés voire crevassés, coulures et cloques. Même tables branlantes et chaises sont de bric et de broc.

Et ce n'est pas le soleil qui va nous gêner : quelques minuscules lucarnes sales laissent filtrer une lumière poussiéreuse. Avoir cours en Omega, c'est se sentir laissé pour compte du service public.

Il m'est parfois arrivé de recevoir des « intervenants professionnels » dans ces catacombes : il n'y a là que des avantages. Non content de nous permettre de développer des compétences inattendues à l'auto-dérision lors de l'accueil (« l'humour est la politesse du désespoir » nous dit Chris Marker), cela fait des économies : les vacataires repartent si consternés qu'ils n'osent plus remplir leurs fastidieux dossiers pour être payés six mois plus tard. On aurait une sébile qu'ils nous donneraient de l'argent en sortant.

Pour les mystiques, Omega renvoie au Sacrifice des sacrifices. A l'UCBL, ces salles de cours sont le miroir désenchanté de l'état de délabrement de l'immobilier, et des choix miséreux de gestion de la pénurie encore imposés depuis la LRU.

Qui a dit (avec un sourire carnassier, pendant un Conseil de l'Université) :

« Vous avez compris que revenir en arrière n'est pas une vitesse qui existe à Lyon 1 » ?

Envoie tes propositions à
le.doua.du.campus@gmail.com

Journal ouvert à tou(te)s ! Coup de gueule, analyse satirique : pour participer au prochain numéro, contacte le.doua.du.campus@gmail.com